

**26<sup>ème</sup> DIMANCHE ORDINAIRE**  
**(Visite pastorale secteur de l'Orne- 27 septembre 2015)**

Frères et sœurs, la lettre de saint Jacques dont nous avons entendu un passage en seconde lecture est particulièrement virulente. On pourrait penser que l'apôtre part en croisade contre les riches. En réalité, c'est contre le mauvais usage des richesses qu'il part en guerre : un usage égoïste pour amasser toujours plus de biens, s'adonner à davantage de plaisirs, vivre dans le luxe en restant sourd et aveugle à ceux qui autour d'eux vivent dans la précarité et le dénuement, sans avoir de quoi vivre dignement ou si peu. Ceux qui vivent ainsi doivent s'attendre au pire. En témoigne la parabole bien connue du riche et du pauvre Lazare.

En fait, saint Jacques nous dit principalement trois choses. D'abord que Dieu est un Dieu de justice et d'amour qui entend le cri des malheureux. L'apôtre nous dit aussi qu'il y a des façons malhonnêtes de devenir riche : l'exploitation d'autrui, le vol, la tricherie... Il nous dit enfin que les richesses ne sont pas faites pour quelques-uns seulement mais pour le bien de tous.

Il y a un peu plus de deux ans se concluait à Lourdes un rassemblement national de nos diocèses intitulé : « *Diaconia – Servons la fraternité* ». « *Diaconia* », un mot que nous n'avons pas l'habitude d'utiliser. On le trouve dans le Nouveau Testament. C'est un mot grec qui signifie le service, en particulier le service de ceux que l'Evangile appelle les petits et les pauvres, les malades, les prisonniers, les étrangers... Au terme de ce grand rassemblement de plus de 12000 personnes, le message final déclarait : « *La fraternité n'est pas une option, elle est une nécessité* ».

La **fraternité** n'est pas une option parce qu'elle est au cœur de la mission de Jésus venu, comme il l'a dit, pour rassembler les enfants de Dieu dispersés. Cette **fraternité** qui doit s'établir entre tous concerne de façon particulière ceux et celles qui pour diverses raisons en sont exclus. L'attention aux plus pauvres, aux plus fragilisés, aux plus isolés, notre engagement auprès d'eux, qu'ils vivent tout près de nous ou dans des pays lointains, doivent être au cœur de nos préoccupations personnelles et paroissiales, tout simplement parce qu'elle fut et qu'elle demeure au cœur du Christ et de son Evangile. Cette attention active doit tenir dans vos paroisses autant de place que la Parole de Dieu, la catéchèse, la liturgie et les sacrements. Car, selon les mots du pape Benoît XVI, elle appartient à la nature de l'Eglise et celle-ci ne peut y renoncer (Dieu est amour, 25). Si nous oublions la charité et la fraternité, ou si nous ne leur accordons qu'une place secondaire, notre rapport à la Parole de Dieu et aux sacrements, en particulier à l'Eucharistie, serait faussé, et notre communauté bancal.

Certes, il y a le Secours Catholique, le CCFD, les équipes et les conférences Saint Vincent de Paul, et bien d'autres associations confessionnelles ou non qui œuvrent en ce sens et dans lesquelles des chrétiens s'engagent en tant que bénévoles ! » Oui, il y a tout cela, et c'est heureux et c'est nécessaire ! Et ces associations ont toujours besoin de bénévoles. Demandez-vous donc si vous ne pourriez pas y prendre part. Mais pour autant, une paroisse ne peut pas se décharger purement et simplement sur ces associations de l'engagement auprès des plus fragilisés pour ne se concentrer que sur la catéchèse, la liturgie et les sacrements. S'il en était ainsi manquerait un des éléments constitutifs de son identité chrétienne. Chaque paroisse doit donc inventer sa façon à elle d'accomplir le commandement de la charité fraternelle en fonction des réalités locales et des interpellations qui lui sont adressées. J'ai pu constater au cours de ma visite que c'est bien une préoccupation de vos paroisses, que ce soit auprès des personnes âgées et malades résidant chez elles ou en établissements, auprès des familles en deuil, auprès des personnes handicapées, des immigrés, des réfugiés et de bien d'autres façons. Je pense notamment aux actions de solidarité internationale qui sont menées ici, tout spécialement vers Madagascar.

Et puis, faut-il le rappeler, ce n'est pas seulement sur notre bonne fréquentation des Saintes Ecritures ni sur notre assiduité à la messe du dimanche que se jouera notre pleine participation au Royaume de Dieu. Certes, cela est important et nécessaire, car nous y puisons à la source de la charité. Mais dans l'enseignement de Jésus, il y a un autre critère absolument déterminant : notre pratique effective de la charité : « *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger... j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;... malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi* » ; alors, « *venez et recevez en partage le Royaume...* »

Nous devons même aller plus loin que le seul secours apporté à ceux qui sont dans le besoin. Nous devons faire en sorte que ces personnes ne restent pas à l'extérieur de nos communautés et de nos assemblées, que, d'une manière ou d'une autre, elles y trouvent place, que nous nous organisions pour les y accueillir, qu'elles puissent y exprimer leurs joies et leurs souffrances, leur compréhension de la Parole de Dieu et leur prière. Comme dit notre pape François, il est temps d'aller aux périphéries pour que les périphéries soient au centre de notre Eglise et de nos communautés.

Lorsque j'étais séminariste, j'ai lu un petit livre qui m'avait beaucoup marqué. Il avait été écrit par un prêtre français, le Père Joseph Bouchaud, de la congrégation des Fils de la Charité. Ce prêtre était parti exercer son ministère en Amérique du Sud. Il avait intitulé son livre : « *Les pauvres m'ont évangélisé* ». Oui, nous avons beaucoup à recevoir au plan humain et chrétien des personnes en situation de précarité et de souffrance, car, selon les mots du pape François, elles ont part, plus que d'autres, à la croix du Seigneur. Cela suppose une vraie conversion de notre regard, de notre cœur et de nos façons de vivre en Eglise pour être à même d'accueillir ces personnes, ce qu'elles ont à partager avec nous, et de nous laisser changer par elles, car si nul n'est trop pauvre pour n'avoir rien à dire ni à partager, nul n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir des plus pauvres. Permettez-moi de citer à nouveau notre pape : « *Les pauvres ont beaucoup à nous enseigner... Il est nécessaire que tous nous nous laissions évangéliser par eux.... Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux... à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux* » (n° 198).

Il existe dans le Missel Romain une messe pour demander la charité. Je terminerai en citant l'oraison que le prêtre prononce après la communion. Je la dis en pensant à vous et à tous ceux qui vont communier ce dimanche : « *Ceux que tu nourris d'un même pain, Seigneur, tiens les dans le souffle de ton Esprit. Qu'un parfait amour de charité les saisisse et les renouvelle. Amen* ».

*Homélie de Monseigneur Jean-Louis Papin, Giraumont le 27 septembre 2015*